Ligne du dunkerquois
L'après-forum à Petite-Synthe

Le Forum «Regards d'en face», c'était il y a plus d'un mois maintenant. Il a fait beau et beaucoup de gens sont passés : des familles de Petite-Synthe en promenade, des enfants enchantés qu'il se passe quelque chose chez eux, des élus de Dunkerque jusqu'au Maire en personne, des personnes des communes et quartiers voisins, des danseurs de hip hop, des jardiniers... et même une représentante du Conseil National des Villes !

Parmi les animations et débats, l'atelier «diagnostic partagé du territoire», a constitué un temps de croisement spécifique avec la formation. En effet, différents liens se sont tissés entre le Forum et la formation depuis la journée du 18 Avril à Petite-Synthe. C'est d'abord un apprentissage collectif de diagnostic partagé d'un territoire. La démarche même a été reprise dans le cadre de la préparation du Forum. C'est également la production d'un regard «d'ailleurs» et de questionnements sur Petite-Synthe : le morcellement du quartier, les axes routiers véritables frontières, les clôtures des uns par rapport aux autres, comment on construit aujourd'hui la ville avec cet héritage, et avec les habitants ?

Les questionnements présents là ont fait écho à d'autres au cours du week-end, et ont pu être abordés au grand jour. Le Forum a été un temps de rencontres, de partage d'idées, et aussi de prise de conscience sur Petite-Synthe et sur des thèmes important pour le quartier. Et comme sentiment très fort au sortir de l'évènement, des envies de continuer, que cela ne s'arrête surtout pas là. Une réunion, avec toutes les personnes qui ont été engagées dans l'organisation du Forum, est d'ailleurs prévue le 13 novembre. Si la démarche qui a vu naître le Forum a constitué une aventure pour les élus, techniciens et habitants du Dunkerquois qui se sont impliqués, organiser les suites le reste tout autant. Comment désormais construire le projet de Petite-Synthe en continuant d'associer les habitants ? Des pistes et des dynamiques ont été initiées avec le Forum. Affaire à suivre.

Relais territoriaux :

- Raphaëlle Barre, rbarre@ville-dunkerque.fr; Charlotte Boyaval, cboyaval@ville-dunkerque.fr; Sylvie Gobert SGOBERT@ville-dunkerque.fr ; l'adjointe spéciale Marie Fabre ; à la Mairie de quartier de Petite-Synthe, 03 28 26 25 55.

- Anne Planté 03 28 26 28 77 APLANTE@ville-dunkerque.fr, Jean-François Broutèle, Gilles Taveau, à la Mission DSU-démocratie locale de la Ville de Dunkerque.

- Michel Joncquel 03 28 27 91 32, Jean-Marie Vermersch de l'association «Regards d'habitants».

- Isabelle Lehoucq, llehouck@ville-dunkerque.fr, 03.28.26.27.01, à la Mairie de quartier de Rosendaël ; Jean Ysebaert à l'AGUR, 03 28 56 06 30 ; Claude Lacour, habitante, 03.28.25.32.05 ; Ourdia Mezine de l'association AJS, 03 28 61 08 09 ; Catherine Muller au Bateau Feu Scène Nationale, 03 28 51 40 30...

- P. Mahey 04 76 53 19 29

Une station à Anzin
Arrêt ou terminus?

Une évaluation locale doit maintenant avoir lieu pour déterminer si des suites à ce travail sont envisagées .

Relais territoriaux

Stéphane Dubrunfaut: +33 3 27 41 68 14; adsarb@free.fr, Françoise Mascotto: +33 6 07 44 03 53; François Depond: fdepond@wanadoo.fr; +32 3 27 28 27 03.

Ligne Jaune
Co-production des récits

A Bruxelles, les participants de la formation travaillent ensemble sur l'élaboration de leurs récits.
Il y a eu d'abord l'idée d'écrire de façon collective un «4 pages» de présentation du programme Contrat de quartier, dispositif de rénovation urbaine qui constitue le cadre reglémentaire dans lequel s'insèrent les pratiques de tous les membres de ce groupe. A partir du document commun, chacun raconte ensuite sa propre expérience, qui apparaît alors comme la déclinaison sur un territoire particulier du programme présenté plus avant.

Si on y voit déjà une façon d'optimiser le travail, une autre plus value ressort de ce projet : l'élaboration de ce document de base donne un cadre commun aux récits et contribue ainsi à amplifier les analyses et questions de chacun des participants. Dans un tel contexte le «dialogue» entre les récits est plus évident et on voit grandir sa valeur en tant qu'outil d'évaluation.

Relais territoriaux

Fuji Hobsig +32 2 246 91 62
Amélia Ribeiro +32 10 47 9220

Ligne du Bassin Minier
Ouvrir et poursuivre le travail

L'ensemble du travail réalisé par le groupe lors de la journée du 24 octobre devrait être remis prochainement à la municipalité. Il reprendra sous la forme d'un classeur, les photos et les commentaires énoncés lors des parcours.

Un temps d'évaluation est également envisagé avec les élus , techniciens et Habitants de Haisnes ayant participé à la rencontre, afin d'en évaluer l'impact . Comment aujourd'hui l'ASAS va t-elle poursuivre son action? Quelle collaboration instaurer avec les acteurs locaux sur les projets liés à l'aménagement? Celle-ci est-elle envisagée? Possible? Et dans quelles conditions? Comment également poursuivre une forme de mise en réseau des initiatives sur le bassin minier ?

La rencontre prévue sur Avion est assurément une manière d'apporter un début de réponse ....

Relais territoriaux

Claude Deflandre 03 21 13 49 35 ; Geneviève Beghin, Catherine Beghin, Anne Marie Deflandres, Anne Lescieux 03 20 21 93 93

LES PROCHAINES ETAPES DU VOYAGE

12 décembre
Dernière séance du cyle 2002 de la Formation à l'Animation des Espaces Publics.

ESPACES PUBLICS N°17
sortira après le 12 décembre
et sera accessible
à travers le web
via le site de H&D
ou de arpenteurs

Coordination de la formation

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme
et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : http://www.urba.ucl.ac.be/hd

Contact : Amélia Ribeiro de Souza
Tél. : +32 (0)10 47 9220
ribeiro@urba.ucl.ac.be

«arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : http://www.arpenteurs.fr

Contact : Pierre Mahey
Tél. : +33 (0)4 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr

Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83. Boulevard Vauban - F-59044 Lille Cedex

Contact : Anne Lescieux
Tel : +33 (0)3 20 21 93 93
anne.lescieux@fupl.asso.fr

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Geneviève Beghin et les animatrices de l'ASAS, Florence Bureau, «La cité va bouger» d'Avion, Arnaud Calloin, Bernard Declève, Claude Deflandres, Lenaïg Grard, Dominique Hibo, Anne Lescieux, Pierre Mahey, Amélia Ribeiro.

Editeur responsable :
Habitat et Développement - UCL
ISSN : 1378-3513

ESPACES PUBLICS 16
Nov 2002

ASSEYEZ-VOUS, IL FAUT QU'ON DISCUTE ... (SUITE)

La ville vue d'ados, la cité en projets et la démocratie.

Haismes, comme toutes les villes, n'est pas une mais plusieurs. D'abord elle est faite de parties qui font un tout tant bien que mal. Mais surtout elle montre un visage différent, selon qu'on y habite ou qu'on s'en approche pour un jour, selon qu'on la voit avec des yeux d'adulte ou un regard d'enfant.

On peut par exemple dessiner une ville vue d'ados à partir du récit des jeunes filles qui ont participé à la journée du 24 octobre : on y suit des parcours aux lisières de l'enfance dont les adultes sont tentés de ne relever que les périls; on y squatte un local le temps d'un été mais on y établit aussi des règlements; on y cotoie des personnages rares comme ce vieux du bout d'Haismes qui inspire légendes et peurs de *l'Etranger* mais que le récit fait aussi grandir jusqu'à le rendre plus immense qu'un monument.

Supports pédagogiques à l'appui, le maire et son équipe ont dessiné la cité en projets : nouveaux espaces publics, nouveaux équipements, nouveaux habitants aussi. C'est une ville bien réelle et en même temps pleine d'autant d'imaginaire que ne l'était la ville de l'enfance bientôt révolue.

Au début de la journée, les enfants ne savaient pas ce qu'étaient l'urbanisme et les adultes ne soupçonnaient pas ce qu'était la ville vue d'ados. Le soir, sans doute pouvait-on faire le compte d'un certain nombre d'incompréhensions et de questions, mais les évènements de la journée, plus le climat d'écoute mutuelle et l'atmosphère chaleureuse avaient mis en évidence l'intérêt et les possibilités d'ouvrir à Haismes un espace public de débat sur le thème de la ville. A suivre?... B.D.

Reformuler, une fonction essentielle de l'animation

Le fil rouge du 10 octobre a été en partie consacré à des échanges sur l'avancée des lignes territoriales ; Bilan du Forum «Regards d'en face» à Petite Synthe, de la rencontre à Anzin sur la question du tramway, de la journée en construction sur le bassin minier. On remarque à nouveau que lorsqu'on rate une scéance, on perd le fil, et on débat sur plusieurs questions.

Extraits:

Construire un espace de débat
Quelle mise en scéne pour inviter au débat et donner du sens ? La fête qui crée l'évenement pour initier le débat et mobiliser, le débat qui donne du contenu à la fête ... et dans ce cadre, comment fixer ceux qui passent ? Ne pas être en décalage entre des discours trop abstraits qui font fuir les habitants, des questions qui déstabilisent et amènent les techniciens à se sentir remis en cause et à ne plus revenir .....
Débattre, oui mais aprés comment continuer ? Peut-on dans l'organisation de ce type d'espaces prendre le risque du vide ?

Confronter les logiques d'action
La rencontre avec le SITURV à Anzin était une occasion de se confronter aux autres logiques. Dans la formation, ne sommes nous pas entre convaincus? Comment réinterroger d'avantage nos métiers au regard des autres ...

La participation pour qui?
Où construire des espaces de débat et pour qui? Y-a-t'il des populations plus que d'autres avec lesquelles il faudrait travailler la démocratie?

Un échange assez franc a lieu entre les participants et dans un climat de confiance propice à l'interpellation. Et puis Geneviève lance à propos de la journée qui se prépare sur Haisnes ''J'ai une grande crainte; moi je ne comprend pas toujours ce que vous dites …. Ne faites surtout pas fuir les habitants, parlez simple s'il vous plaît !» et le débat est à nouveau lancé sur les mots, le langage, le pouvoir.

Réactions de Pierre.

Le sentiment de ne pas être écouté est sans doute le mieux partagé par les partenaires de la participation, habitants, élus et professionnels. Pour beaucoup, ce manque d'écoute est même intentionnel. La preuve mille fois soulignée par ces petites phrases que nous avons tous entendues ou prononcées : «je n'ai rien compris», «vous parlez avec des expressions trop intellectuelles», «vous utilisez des mots techniques qu'on ne connaît pas».

Mais regardons à quel point les réciproques sont vraies elles aussi! Regardons la façon dont des habitants peuvent exclurent d'une discussion tous les partenaires qui ne sont pas de leur quartier en utilisant quelques noms de lieux bien précis, avec l'accent si possible, avec quelques références à un passé qu'ils sont seuls à connaître.

Et si le jargon des professionnels, empli de sigles et d'abréviations est impénétrable, les gymnastiques de la langue de bois politique, capable dans la même phrase de dire une chose et son contraire, sont tout aussi hermétiques. Seuls, les gens du sérail sauront décoder, à l'intonation, ou à la durée des silences, les réelles intentions de l'orateur.

Organiser du débat c'est tenter de sortir de cette mésentente. Mais comment s'y prendre ?

On préconise la plupart du temps à chacun de faire un effort pour adapter son langage aux capacités de ses interlocuteurs…

Mais ne serait-ce pas là une attitude bien naïve que d'imaginer que chacun veuille bien livrer les secrets de sa défense au moment de l'affrontement?

Mais ne serait-ce pas là une forme d'infantilisation de l'auditoire, une façon de plus de confirmer qu'il ne peut intervenir à part entière dans un débat de «haut niveau» ?

Chacun a ses armes, ses positions de replis, ses drapeaux et ses tambours pour prendre un rôle dans le débat. Et même celui qui garde indéfiniment le silence, et finalement sort en disant que rien d'intéressant n'a été dit, tente à sa façon de prendre prise sur le débat passé.

La solution ne me semble pas du registre de l'élaboration d'un «sous-langage», un plus petit dénominateur commun qui proposerait finalement comme base de l'échange et du débat une approximation.

La solution me paraît davantage être à chercher vers la traduction, la reformulation. Et c'est l'une des fonctions principales de l'animation.

Sans relâche, redire ce qui vient d'être dit sous une autre forme, juxtaposer les formulations des plus conceptuelles aux plus concrètes, vérifier qu'on a bien compris, re-questionner…

Ce travail laborieux et ingrat est cependant très performant. Il confirme que ce qui a été dit a suffisamment de valeur pour être reformulé et traduit. Il permet de construire des dialogues plus calmes dans lesquels les interlocuteurs sont tenus d'attendre la reformulation pour répondre, ce qui réduit d'autant les qui pro quo.

Enfin, il permet à chacun d'acquérir rapidement les capacités de compréhension d'autres langages, d'autres points de vue. Et par corollaire (conséquence immédiate), cela facilite à chacun la prise de parole.

Le 10 octobre a donné aux participants de la Ligne Mauve l'occasion de présenter leur travail de préparation de la rencontre à Haisnes

Travail de terrain à Haisnes, le 24 octobre 2002.

Ligne Bassin Minier: des échos de la journée à Haisnes

Le 24 octobre dernier une soixantaine de participants se sont retrouvés sur Haisnes à l'initiative des membres de l'ASAS participant à la formation et impliqués sur la commune. Comment peut-on démarrer un espace de travail collectif sur les projets initiés sur la ville? Comment peut on accrocher les gens à l'urbanisme? Voilà les questions sur lesquelles ils nous proposaient de travailler.
Aprés une présentation de la ville par le Maire, 6 groupes guidés par des habitants et des jeunes se sont répartis dans Haisnes. Objectif : identifier pour chaque parcours les questions, les éléments à mettre en débat, les localiser sur la carte et les visualiser à l'aide de photos . En fin d'aprés-midi le travail a été présenté aux élus et techniciens présents.

Les animatrices et Geneviève de l'ASAS: SATISFAITES ET SOULAGÉES!

Cette journée a permis à notre asso de prendre ou de reprendre contact avec des gens que l'on avait un peu perdu de vue. Nous nous sommes aperçues aussi que le mot «concertation» n'a pas le même définition pour les habitant et pour les élus et techniciens. Les Habitants souhaitent une participation dès l'élaboration du projet. Les Elus et les Techniciens c'est plutot aprés quant tout est fini pour admirer.
Nous avons trouvé notre groupe d'ados super, elles ont fait beaucoup d'efforts :
- se lever tôt le 1er jour des vacances
- prendre la parole devant un groupe d'adultes
- vrai travail de préparation de leurs itinéraires
- dévoiler devant les élus les interdits bravés

Pendant la restitution tous les participants ont été très attentifs et pas jugeant, mais il faut maintenant faire le bilan avec le Maire et l'adjoint présent pour lever des incompréhensions éventuelles à ce sujet . Il faut voir aussi comment poursuivre le travail ....

Des suites .... avec Avion
Les habitants d'Avion nous ont depuis recontacté pour nous remercier et nous féliciter. Ils nous attentent avec impatience sur leur terrain, nous allons essayer de faire venir les habitants de Haisnes qui ont participé.

Félicitations pour l'effort de langage ! ...

Nous étions très inquiètes quant à la compréhension de la journée pour les Habitants de Haisnes et les ados mais tout le monde a su être «citoyen lambda avec un langage basique» et toc!!! Vous voyez que c'est possible !

En résumé...

Bonne journée, bonne ambiance, bonne compréhension et bonne montée d'adrénaline pendant une semaine.
Au revoir et plus jamais une trouille comme ça !

UN ATU EST-IL POSSIBLE ?

Les habitants de «la cité va bouger» Avion

L'atelier d'aménagement urbain «La Cité va bouger» a particulièrement apprécié l'accueil chaleureux de l'équipe de Haisnes et de sa Municipalité.

Haisnes leur semble être une jolie petite ville, où les habitants s'y sentent bien, mais pourtant elle est assez austère et peu attirante. On nous a souligné que Haisnes avait beaucoup changé ces dernières années, et ce de manière positive. Les projets en cours devraient logiquement redynamiser Haisnes et la rendre plus attractive.

Pourtant, l'atelier a eu l'impression que ces projets ne répondaient pas forcément aux besoins des habitants. D'ailleurs, la Municipalité connaît-elle les besoins des habitants? Est-elle prête à discuter avec un ATU? La mise en place d'un ATU est-elle d'ailleurs possible?

Il semble, en effet, qu'il y ait une fracture importante entre une classe sociale moyenne et une classe sociale plus aisée (voir notamment l'impact et l'image du seul bâtiment collectif et la double file à la cantine) ce qui apparaît comme un problème important pour mettre en place un groupe cohérent de discussion sur des problèmes quotidiens (...)

UNE JOURNEE pour EXPERIMENTER
Claude, CUEP de Salaumines

La journée a été pour nous un outil pour expérimenter, pour démarrer quelque chose dans le domaine de la participation des habitants à la gestion des espaces publics. Mais aussi une occasion:

- de contacter des personnes que l'on avait un peu perdu de vue.
- de se faire reconnaître (même s'il faut rester humble dans l'affaire) par les élus et habitants de la ville.
- de re-découvrir lors de la préparation, la ville dans laquelle je vivais tous les jours, ville qui a une histoire, des quartiers qui ont leurs particularités, des personnes qui connaissent cette histoire.

On pourrait parfaire l'outil.

Comme à Anzin, il faudrait que le temps de travail de l'après-midi ne concernent que les gens de la formation et qu'après seulement les acteurs locaux soient conviés pour une restitution débat.

L'émergence d'un réseau ? ...

Tout en restant mesuré dans mes propos j'ai ressenti dans le groupe de stagiaires «Espaces Publics», l'émergence d'un réseau solidaire. Cela s'est principalement exprimé par une participation active à cette journée, mais aussi par des coups de fil le lendemain pour s'informer de la suite.

UN DEFI A RELEVER !
Florence Bureau, Chargée de projets à «Artois Com'»

Un objectif atteint

Les habitants encadrants les groupes dans les différents quartiers ont parfaitement joué le jeu et chaque groupe a ainsi pu découvrir une problématique particulière et une facette différente de la ville.

Redécouvrir

Cette journée a permis à ses habitants de redécouvrir leur ville et de se questionner. Le regard neuf des personnes de la formation a favorisé une prise de conscience de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils peuvent faire pour améliorer la situation et de ce qui n'est pas en leur pouvoir, de la complexité de certaines situations qui ne sont pas de la responsabilité directe de la mairie et nécessitent un partenariat fort. Elle a également permis de nouer des liens entre habitants et techniciens

Un enjeu

En espérant que ce qui a été présenté servira à la municipalité dans le cadre de ses réflexions futures.(...)

Savoir écouter ses habitants et savoir les accompagner dans leur démarche citoyenne sont deux des grands enjeux que les instances municipales doivent relever. (...) Avoir un groupe d'habitants «moteurs» aussi diversifié est un atout fort que possède la municipalité pour le développement de la participation citoyenne.

Arnaud Calloin, ORGECO

Il faut reconnaître aux élus et représentants de la commune le mérite d'avoir accepté d'accueillir la formation et de livrer leur territoire au regard critique du groupe. Dans ce contexte (...) il m'a semblé difficile de pouvoir énoncer un propos critique (au sens constructif du terme) sans que cela soit pris pour une mise en cause du travail mené par l'équipe municipale.
Cela montre peut-être que l'espace de la «participation des habitants», (...) n'existe pas spontanément mais doit se construire en tant que lieu d'expression, de débat et de confrontation des points de vue.
La seconde impression est liée à la rencontre et aux échanges avec les habitants. Lors des visites de la ville avec les habitants (...) on découvre que les espaces les mieux investis ne sont pas toujours ceux qui ont été le plus lourdement aménagés ou qu'une prise en compte des pratiques et attentes favorise une meilleure utilisation des aménagements réalisés.
L'un des principaux enseignements me paraît être l'émergence d'un groupe d'habitants désireux et capables de s'impliquer (...) et les possibilités d'enrichissement que représente leur participation à la «production de la ville».